ÉCOLE DE SYNODALITÉ
UNE AUTRE MANIÈRE D'ÊTRE ÉGLISE

École de Synodalité de DAKAR
Une autre manière d'être Église

Les Cahiers de l'École de Synodalité de Dakar

Une autre manière d'être Église

N° 05 – Janvier-Février 2026
Bimensuel d'information en ligne

École de Synodalité de DAKAR
Une autre manière d'être Église

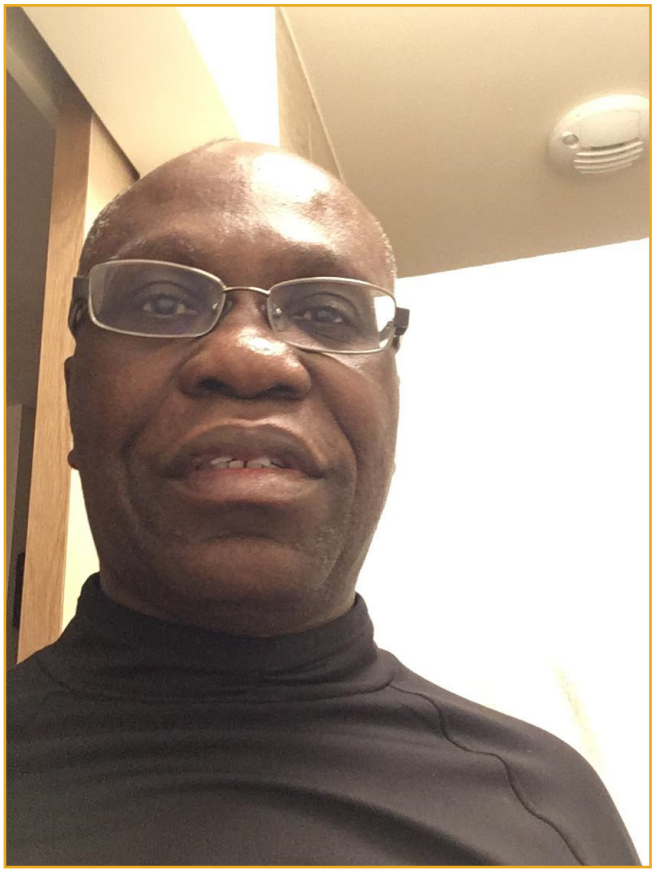
LES MARDIS DE SYNODALITÉ

MODULES DE COURS DANS UNE DYNAMIQUE SYNODALE

Ces modules sont conçus pour offrir aux laïcs une formation théologique solide tout en les initiant à une démarche ecclésiale fondée sur la synodalité. Ils visent à leur permettre de comprendre, vivre et promouvoir la coresponsabilité, l'écoute et le discernement communautaire dans l'Église.

PLUS D' INFO

(EN LIEN DIRECT AVEC LA MISE EN ŒUVRE DU SYNODE 2025-2028)



Pour inaugurer les Mardis de synodalité, nous avons la joie d'accueillir le Professeur Ignace Ndongala Maduku, qui animera la première séance autour du thème : « Christologie et ecclésiologie : le Christ et l'Église, Peuple de Dieu en marche ».

Le **Professeur Ignace Ndongala Maduku est enseignant à l'Institut d'Études Religieuses de l'Université de Montréal (Canada).** Il intervient également comme professeur visiteur dans plusieurs institutions théologiques internationales, notamment à l'Institut Lumen Vitae en Belgique, à l'Institut Théologique Anselmianum de Ouagadougou et à l'Institut œcuménique Al Mowafaqa au Maroc.

Ses travaux de recherche ont particulièrement porté sur deux grandes figures de la théologie africaine : le cardinal Joseph-Albert Malula et le théologien Jean-Marc Ela. À travers leurs héritages intellectuels et pastoraux, il explore les dynamiques d'une Église enracinée dans les réalités africaines et attentive aux signes des temps.

Son champ actuel de recherche s'inscrit dans une réflexion épistémologique sur la décolonisation des savoirs théologiques

. Il s'attache à repenser les manières de faire de la théologie aujourd'hui, en dialogue avec les contextes culturels, sociaux et ecclésiaux contemporains, notamment en Afrique.

Son intervention nous aidera à approfondir le lien vital entre le Christ et l'Église, comprise comme Peuple de Dieu en marche

. Elle offrira des repères théologiques pour mieux saisir la synodalité comme manière d'être Église : une Église qui écoute, qui discerne et qui avance ensemble, à la suite du Christ.

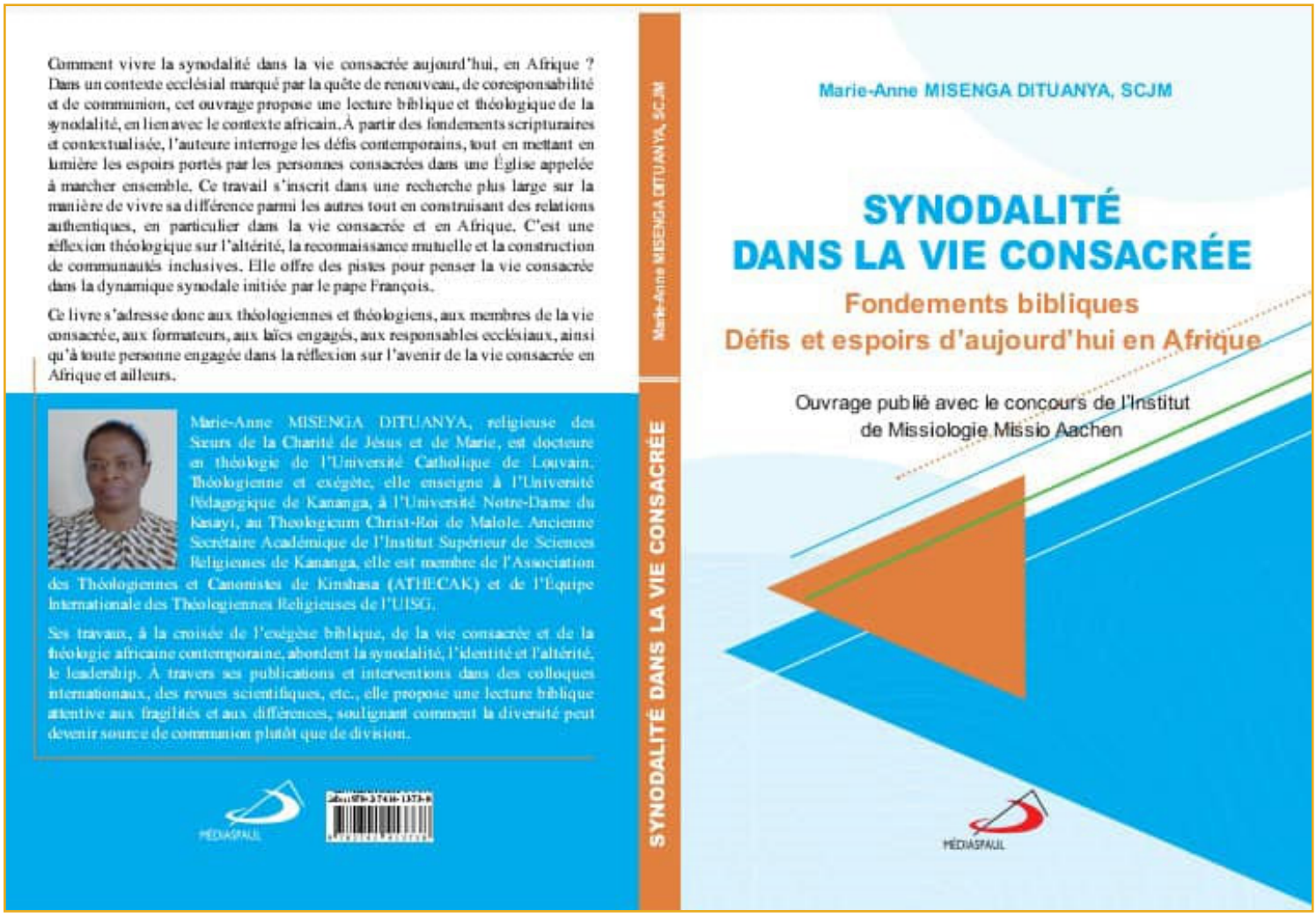
Nous avons la joie d'accueillir, toujours dans le cadre des Mardis de synodalité, notre seconde intervenante, le Professeur Marie-Anne Misenga Dituanya. Son intervention portera sur les fondements bibliques, de la synodalité.

Le **Professeur Marie-Anne Misenga Dituanya est religieuse des Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie.** Elle est docteure en théologie de l'Université Catholique de Louvain. Théologienne et exégète reconnue, elle met ses compétences au service de la formation théologique et de la vie ecclésiale en Afrique.

Elle enseigne actuellement à l'Université Pédagogique de Kananga, à l'Université Notre-Dame du Kasaï et au Theologicum Christ-Roi de Malole. Ancienne Secrétaire académique de l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses de Kananga, elle est engagée dans plusieurs réseaux théologiques internationaux. Elle est notamment membre de l'Association des Théologiennes et Canonistes de Kinshasa (ATHECAK) et de l'Équipe Internationale des

Théologiennes Religieuses de l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG).
Ses travaux se situent à la croisée de l'exégèse biblique, de la vie consacrée et de la théologie africaine contemporaine. Ils abordent avec profondeur des questions essentielles telles que la synodalité, l'identité et l'altérité, ainsi que le leadership dans l'Église. À travers ses publications, ses interventions dans des colloques internationaux et ses contributions à diverses revues scientifiques, elle propose une lecture biblique attentive aux fragilités humaines et aux différences culturelles, montrant comment la diversité peut devenir source de communion plutôt que de division.

Son intervention nous aidera à redécouvrir les fondements bibliques, ecclésiaux et magistériels de la synodalité. Elle nous invitera à relire l'Écriture comme un lieu d'écoute, de discernement et de marche commune, afin que nos communautés deviennent toujours davantage des espaces de communion, de participation et de mission.



Elle vient de publier un ouvrage important sur la Vie consacrée. « Synodalité dans la vie consacrée : fondements bibliques, défis et espoirs d'aujourd'hui en Afrique », qui éclaire de manière particulière les chemins synodaux dans le contexte africain.

Christologie et ecclésiologie : le Christ et l'Église, Peuple de Dieu en marche

Ndongala Maduku I.

C'est avec un réel plaisir que j'ai accepté de m'impliquer dans cette pérégrination ecclésiale, cette recherche ecclésiologique qui se décline comme une marche ensemble qui nous invite, chemin faisant, à une conversation autour du thème le Christ et l' Église, Peuple de Dieu en marche.

Je voudrais dès l'abord féliciter et remercier la Sœur Béatrice Faye et son équipe pour cette initiative des Mardis de synodalité. Cette manière concrète de s'inscrire dans le processus du synode sur la synodalité, et particulièrement, dans la phase de réception de ce synode est une préparation lointaine à la réalisation d'une œuvre commune censée faire accroitre la catholicité et consolider la communion dans l'Église de Dieu qui séjourne à Dakar.

Dans ma compréhension, les Mardis de synodalité sont une initiation à la démarche ecclésiale fondée sur la synodalité. À ce titre, comme le soulignent les organisateurs, ils entendent « permettre aux laïcs de comprendre, vivre et promouvoir la coresponsabilité, l'écoute et le discernement communautaire dans l'Église ». S'il m'était donné de trouver un mot qui porte ce projet d'écclésiogenèse, d'émergence d'une Église à l'écoute et d'une Église en écoute, je dirais que les Mardis de synodalité sont un apprentissage pour coconstruire l'Église aujourd'hui et demain tant au niveau de la réflexion que de la pratique.

Co-construire, ce terme du champ des sciences sociales que j'emprunte au sociologue français Michel Foudriat1 s'applique bien à la démarche synodale. Il s'agit de construire ensemble, concevoir ensemble. Il suppose donc la coopération entre individus ou groupes d'individus qui, par synergie, vise directement ou indirectement un certain résultat.

. Pour ce qui nous concerne, il s'agit de construire l'Église comme Corps du Christ, Peuple de Dieu en marche en impliquant une pluralité d'acteurs, une diversité de compétences dans la mise en œuvre de la synodalité à Dakar. S'engager dans la perspective de Foudriat, c'est faire du synode un processus volontaire et formalisé requérant des différents acteurs un accord sur la réalité et la façon de faire3

. C'est ce qu'entendent construire les Mardis de synodalité : construire un diagnostic, une analyse, un projet, un changement, une pastorale, une méthode . On voit bien qu'avec le concept de co-construction, on peut reprendre les acquis de la coresponsabilité et l'on peut aisément les articuler à la fraternité ecclésiale entendue comme chemin de communion.

Je trouve suggestive la conjonction « et » dans le titre de la communication de ce soir. Sa densité théologique est importante, car elle articule le Christ et l'Église dans une relation de mutualisation qui rend l'Église dépendante du Christ.

Les Mardis de synodalité s'inscrivent dans la ligne du grand chemin ouvert en 2021 par le Pape François avec le synode sur la synodalité. Ils inaugurent la phase de réception de ce synode qui n'a pas été vécu comme l'affaire de spécialistes, de théologiens, d'évêques ou de prêtres. Le synode a été voulu une marche ensemble de toutes les composantes du peuple de Dieu dans sa diversité, chacun à l'écoute des autres, discernant ensemble, dans une forme de consultation fraternelle, à l'image de ces conciliabules de nos familles, de nos villages et de nos traditions africaines.

Je voudrais donc pour ma part, m'engager avec vous dans cette marche qui exprime la nature de l'Église, sa forme, son style et sa mission, non pas à partir des livres, des théories, des élucubrations théologiques, mais en prenant une posture particulière qui me permet de désapprendre de mes connaissances livresques, pour apprendre de vos expériences, de votre vie. J'ai parlé tout à l'heure de co-construction, je ne viens pas en conférencier qui enseigne de tout dans une posture surplombante.

Je voudrais donc construire avec vous le savoir sur la synodalité dans une Église Peuple de Dieu en marche qui se construit comme une Famille de Dieu, une fraternité des enfants de Dieu. Il va s'agir

pour nous de tisser ensemble la natte de la Parole de Dieu et de la synodalité, chacun apportant sa liane ou son raphia, et participant à une œuvre commune, disons communautaire. Mon propos sollicitera donc votre apport et votre implication pour saisir les défis et les opportunités que la ville de Dakar offre au cadre synodal. Notre compréhension de l'Église et de la synodalité s'en trouvera enrichie. Je vous préviens que mon approche est celle que nous explorons au Groupe de Théologies Africaines et Afrodescendantes à l'Université de Montréal (Canada), à savoir une approche décoloniale qui déplace l'objet de la théologie, ses auteurs et son lieu d'élaboration.
Nous allons ensemble regarder la synodalité non pas comme une théorie, mais à partir d'une simple histoire vécue.
Je distribue ma communication synodale en trois parties. D'abord une anecdote, une petite scène, dans le métro de Paris, qui va nous aider à comprendre ce que le Pape François avait demandé à toute l'Église, et ce que Dieu attend de nous, laïcs ici à Dakar.
Ensuite quelques développements sur la synodalité à partir de l'anecdote. Enfin quelques applications concrètes pour continuer la marche en Église vers le Dieu de Jésus-Christ.

I. L'anecdote du métro parisien

Un jour au métro Les Halles, à Paris en France, à l'heure de pointe, je vis un jeune Noir d'origine africaine, documents en main, aborder trois autres jeunes noirs. Il leur montrait une carte de métro parisien.
De mon lieu d'observation, j'entendis le groupe de jeunes s'esclaffer : « Pour aller de là à là », « Tu vas d'où à où, Tu vas à quelle station ? »
Et le jeune noir d'insister d'une voix hésitante, avec un fort accent: « Pour aller de là à là ».
En observant bien, son doigt ne désignait pas un point précis de la carte.
Dépité par le rejet de ses interlocuteurs, le jeune homme s'approcha d'une dame noire et reprit le même geste avec les mêmes paroles : « Madame pour aller de là à là ».
L'observant avec ses documents en main, la dame noire comprit que son interlocuteur venait d'arriver fraîchement à Paris et qu'il était en plein processus de régularisation de son statut. Elle lui posa la question : « Vous allez où exactement ? » La même réponse tomba avec certitude et conviction, toujours accompagnée du geste du doigt se promenant confusément d'un point à l'autre sur le plan du métro : « Pour aller delà à là ».
Avec un sourire réconfortant, la dame lui demanda, « Vous allez à l'OFPRA ? »
Le visage du noir s'illumina et il reprit « Oui c'est pour les papiers »
Et la dame de le rassurer, « Cela tombe bien, j'y vais moi aussi, on va faire route ensemble ».
Avec fierté et une pointe de détermination, le noir se retourna vers le groupe de jeunes et leur lança : « Vous riez, delà à là, delà à là moi je suis intelligent, je parle français, wolof, sérère et dioula, et vous, vous parlez wolof ? »
Je vous propose de relire cette petite scène du métro parisien à la lumière de votre compréhension de la synodalité. De nombreux laïcs se retrouvent dans la situation du jeune homme : ils cherchent leur route, ils ne savent pas comment s'orienter dans l'Église. Ils ont la foi comme un plan de métro en main, mais ne s'en sortent pas. Qu'estce que cette scène vous apprend de la synodalité, de la marche ensemble, de l'écoute, de l'accompagnement ? Je vous laisse y réfléchir pendant 5 minutes et vous pourrez ensuite réagir librement.
Partage avec les participants
Diatta : Par rapport à la synodalité, le texte suggère l'accueil des autres. L'appréhension n'a pas permis l'accueil du jeune homme. Avec l'appréhension, on n'écoute pas l'autre. Benoît : La synodalité a aussi une touche culturelle. Il faut essayer de connaître l'autre pour mieux communiquer avec

lui.
Béa : La dame pose la même question que les jeunes noirs qui abordent l'autre noir en européens. La dame a su écouter. Sa perception lui permet grâce au langage non verbal de comprendre. Elle a répondu avec un sourire. L'importance du sourire. La joie de partir ensemble. Si dans l'Église on peut avoir le courage d'être ensemble.
Germaine : La synodalité demande une démarche personnelle d'aller vers les autres, sans découragement. On pourra être arrêté par des obstacles, avec persévérance on Peut changer de direction.
Robert : Deux attitudes. Le premier groupe approché a montré l'indifférence contrairement à la dame qui a compris et a décidé de cheminer avec le jeune. La dame n'explique pas, mais elle chemine.
Nous allons rassembler en forme de tipi les brindilles que Diatta, Benoît, Béa, Germaine et Robert apportent. Nous pourrons les allumer pour créer de la lumière.
Trois lumières tirées de l'anecdote Cette histoire fait sourire peut-être. Elle touche aussi, parce que nous nous reconnaissons un peu dans ces personnages. Je crois qu'elle peut devenir pour nous comme une parabole de la synodalité. Regardons maintenant trois lumières que cette scène jette sur notre manière d'être, de faire l'Église et de vivre en Église.
1.Première lumière : le baptisé est un chercheur du chemin de Dieu Le jeune homme a quelques connaissances sur le déplacement dans Paris. Il sait qu'il y a un métro, il est parti de chez lui jusqu'au métro, il a même une destination, il a aussi le plan du métro. Il a peut-être répété la nuit, plan en main, la formule « pour aller de là à là ». Le lendemain, il cherche sa route, porté par le désir d'arriver à l'heure à son rendezvous. Mais il ne maîtrise pas encore le système, ni la langue, ni les codes, ni la grammaire.
Se diriger dans Paris s'apprend, on ne s'y déplace pas de là à là, mais de telle station à telle autre station, et parfois il faut compter avec les correspondances à faire.
S'engager sur la voie de la synodalité s'apprend. Baptisé, formé, le chrétien qui n'est pas un néophyte a certainement tout ce qu'il lui faut pour se mettre en marche. Mais, il peut ne pas se retrouver dans l'organisation de l'Église, dans le langage trop théologique, dans les structures compliquées. Mu par l'Esprit, il peut aller vers les autres pour se faire aider.
Il peut alors oser poser ses questions, il peut se poser des questions et les exprimer. Quel accueil reçoit-il de ceux qui savent, de ceux qui avant lui ont déjà parfait le chemin ?
La synodalité commence par une attitude : avoir le courage, l'audace de sortir de soi, de poser des questions, même naïves, mal formulées, dérangeantes ; avoir la simplicité et l'humilité d'accepter que l'on ne sait pas grand-chose et que l'on a besoin d'aide. Se mettre en route rien qu'avec sa foi, sa culture et sa Bible ouvre le chemin de la rencontre avec les autres. Le groupe de jeunes pose aussi une question, mais elle est fermée, piégée : « d'où à où ? ». Il ne veut pas se départir des dispositions convenues : on se déplace d'une station à une autre. Il faut nommer la station, sans la nomination, pas de possibilité de s'orienter.
Et notre Église de Dakar, comment accueille-t-elle ceux du seuil, ceux qui cherchent la

route ou se cherchent confusément ? Comment vit-elle l'hospitalité évangélique dans le concret ?

2.Deuxième lumière : la tentation de suffisance et de supériorité

Les trois jeunes ont une longueur d'avance sur le jeune en détresse. Ils jouissent du privilège du citadin qui maîtrise la ville. Ils sont peut-être aussi passés par la condition précaire de demandeur d'asile, ou peut-être qu'ils sont bien nés et ignorent cette réalité. Ils n'ont pas connu cette expérience. Ils ont une autre expérience, la connaissance de Paris, de ses métros, ce qui leur donne le savoir, le pouvoir. Pour eux, le jeune perdu doit décliner le nom précis de la station où il veut se rendre. Ils transforment la faiblesse, la vulnérabilité de l'autre en spectacle, en sujet de blague, de moquerie au lieu d'y reconnaître un appel à l'aide. Cette défaillance est une forme larvée de cléricalisme laïque : conformisme aux normes, aux règles, aux tâches, aux noms, attitude condescendante à partir de son statut, obsession de l'exactitude des formules.

La synodalité requiert l'accueil des questions des autres telles qu'elles viennent, avec leur naïveté, leur maladroite formulation. Elle suppose une conversion intérieure qui fait passer de la supériorité à l'humilité, du jugement à l'écoute, de l'ironie à la compassion, de la moquerie à la miséricorde, de l'indifférence à l'attention. La synodalité s'oppose à toute division en clans, toute classification qui sépare ceux qui savent de ceux qui ne savent pas, ceux qui enseignent de ceux qui sont enseignés. Une Église synodale assume les insuffisances, les faiblesses, les lourdeurs de ses membres qu'elle porte avec douceur et transforme en occasion d'aider. Une Église non synodale parle un langage trop technique pour les marges. Elle ne prend pas au sérieux les questions des gens ni n'organise la pastorale à partir de ces questions. Elle regarde de haut les lourdeurs des uns et les pesanteurs des autres.

Et notre Église de Dakar, comment tente-t-elle de répondre aux questions de notre société ? Comment instaure-t-elle une relation évangélique avec les non-croyants, les mal-croyants ?

3.Troisième lumière : La dame, une accompagnatrice synodale La dame qui observe la scène de loin refuse de rester spectatrice. Elle prend le temps de comprendre. Elle part de l'expérience concrète de l'autre, elle regarde sa situation réelle (le dossier, les papiers, le titre de séjour et les tracasseries qui pourront advenir) et comprend qu'il ne s'agit pas seulement de métro, mais d'une histoire de vie, de séjour et d'avenir. Derrière ce jeune homme, c'est sans doute l'espoir de toute une famille, les attentes d'un village qui risquent de s'évanouir dans Paris. La dame se remémore certainement le drame de ces jeunes qui vendent tout et hypothèquent les biens de la famille pour un voyage et des lendemains meilleurs. Elle fait trois choses : elle se laisse approcher, elle écoute et elle pose une question qui permet à l'autre de reconnaître sa réelle destination, et enfin, elle ne donne pas une explication théorique du métro, elle propose de faire une partie du chemin avec le jeune. En d'autres mots, elle accompagne l'autre.

La question que la dame pose est la vraie question, celle qui, dans sa simplicité, à la différence de la question des jeunes « d'où à où ? », ouvre la route : « Vous allez où exactement ? », non pas « Vous venez d'où ? » Avant de poser cette question, par ses

yeux, la dame a écouté la vie de l'autre. Malraux, un écrivain français du XXe siècle écrivait dans Les Voix du silence : « Nous entendons notre voix avec notre gorge, et celle des autres avec nos oreilles »

Le cheminement synodal apprend à entendre avec la gorge, à laisser résonner, à traverser la voix de l'autre qui devient notre voix intérieure et nous désinstalle, nous met en route, en mouvement. Il permet de transformer un besoin individuel en cheminement commun. Il ouvre à un compagnonnage qui permet aux uns et aux autres de devenir accompagnateurs et accompagnés sur un chemin dont la route devient les autres.

La dame, c'est le laïc synodal, celui qui a des yeux pour voir, qui a l'œil exercé, qui a intégré, pour reprendre le théologien camerounais, Jean-Marc Ela, « la pédagogie du regard »

Son attitude est une application des trois verbes évoqués dans l'homélie du pape François à la messe d'ouverture du synode : rencontrer, écouter, discerner. La dame répond positivement à la sollicitation du jeune homme, et delà naît la rencontre de l'autre. Elle écoute attentivement le jeune homme et discerne son besoin ultime et la réponse assortie à lui donner.

Reprenons l'anecdote. Dès qu'elle est abordée, la dame perçoit la détresse, la fragilité de l'autre. Elle saisit la confusion verbale de l'autre, mais perçoit aussi sa détermination. Cette perception s'oppose à la logique du mépris (social, intellectuel, ethnique). Elle la rend redevable de l'autre. Pour avoir vu, elle n'arrache pas le plan du métro pour décider à la place du jeune perdu, elle ne prend pas sa place, elle ne l'humilie pas en lui disant « tu ne comprends rien, laisse-moi faire ». Elle a contracté une dette et se sent désormais responsable de la détresse de l'autre. Elle accepte de perdre du temps pour qu'un frère ne reste pas seul, pour qu'un frère ne se perde pas, pour qu'un frère ne perde pas la route.

Elle opte pour l'accueil, et même si ce n'était pas sa destination, la destination du frère perdu devient la sienne.

S'engager dans la voie de la synodalité comme la dame de l'anecdote, c'est développer l'écoute attentive, le discernement, l'accompagnement fraternel et la coresponsabilité en action. C'est aussi être disciple-missionnaire, avoir le regard exercé et non pas le regard habitué ; c'est accepter d'accompagner les autres dans leur foi, aider les autres à trouver un chemin de la vie ; marcher avec ceux qui se cherchent, ceux qui doutent, sans les condamner. Il ne s'agit pas d'expliquer la doctrine « de loin », mais de marcher avec, d'accompagner concrètement. Marcher avec et non pas à la place de l'autre.

Une Église synodale se met toujours à côté des faibles, elle marche avec eux et ne s'enferme pas dans des explications lointaines en surplomb. Elle est source de réponses pour les personnes en détresse. Les réponses d'une Église synodale ne sont pas autoritaires ni moralisatrices, mais existentielles, formulées non pas pour et à la place des personnes, mais trouvées avec et par elles.

Et notre Église de Dakar, comment tente-t-elle d'aider les autres à trouver le chemin ? Comment transforme-t-elle le cheminement des uns en chemin de tous ?

Risquons une minute de sincérité : En chacun de nous sommeille le jeune qui ne sait pas dire « où il va », mais qui sait et sent qu'il doit impérativement avancer ; le groupe de jeunes qui jugent trop vite ce qu'ils ne comprennent pas et la dame qui accepte d'écouter et d'accompagner. Notre Église elle-même ressemble parfois au groupe de jeunes et souvent à la dame. Dans notre parcours de laïc, nous est-il arrivé de nous comporter comme les trois jeunes ? Comme la dame ou comme le jeune perdu ? Où allons-nous ?

Qu'est-ce qui nous porte à nous mettre en route ? Sur le chemin, à qui faisons-nous attention ? Ces trois lumières sont d'essence évangélique. Chacun de nous peut se retrouver dans l'un ou l'autre personnage de l'anecdote. La première lumière consone avec : « Demandez, on vous donnera, cherchez, vous trouverez » (Mt 7, 7).
La deuxième lumière avec : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites… » (Mt 23) ; « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29).
La troisième lumière avec : « Jésus s'approche des disciples et leur demande : "De quoi parliez-vous en chemin ?" », puis il marche avec eux jusqu'au moment où leurs yeux s'ouvrent (Lc 24, 17).
En résumé, cette histoire du métro parisien nous apprend que la synodalité requiert l'écoute entre différents protagonistes. Il nécessite d'écouter toutes les voix, notamment celles qui sont marginalisées. L'ouverture d'esprit et la volonté de comprendre les expériences des autres concourent à la synodalité. Cette ouverture devient le terreau de la fraternité, du soutien mutuel et de la solidarité. Dans un cadre synodal, la coopération, le soutien entre membres de la communauté sont essentiels. Ceux qui ont plus de ressources ou d'expérience devraient naturellement aider ceux qui en ont besoin.
L'anecdote nous apprend aussi que la synodalité n'efface pas la diversité culturelle ni ne consacre l'uniformité. En effet, dans une démarche synodale, il est essentiel de reconnaître et de valoriser la richesse des différentes cultures et expériences. Chaque voix, quelle que soit sa provenance, a de la valeur et doit contribuer à la richesse du dialogue.
Attardons-nous quelque peu sur la réplique du jeune désorienté à ses trois interlocuteurs. La réplique de notre jeune noir sur son intelligence par rapport à sa capacité de parler « la langue des jeunes » renverse la situation. C'est une affirmation qu'il y a d'autres langues, d'autres intelligences, d'autres cultures. Elle construit la prise de conscience de soi et des identités indispensable à la démarche synodale. Ceci est plein d'enseignement pour une Église synodale, car dans cette Église, l'Esprit parle aussi à travers les marges, les exclus, les personnes peu instruites, les laissés pour compte, ceux qui ne comptent pas. Comme laïcs, nous devons reconnaître nos forces et nos faiblesses et prendre conscience des dynamiques de pouvoir qui existent dans l'Église.
Une Église synodale reconnaît les compétences de chacun, car chacun est pourvu d'une expérience, d'une sagesse, d'une langue intérieure qui peut manquer à l'autre et qui n'a de cesse qu'à être offerte. S'inscrire dans la voie synodale, c'est aussi désapprendre de sa supériorité culturelle, intellectuelle, spirituelle ou religieuse pour apprendre de l'indigence, de l'inculture et de l'inconnaissance des marges. Il n'y a pas une manière consacrée, unique d'être une Église synodale. Le plus important à ce stade de réflexion est de reconnaître qu'une Église synodale se repaît des différences et en fait un ferment de communion et un don de Dieu. Ce qu'elle vit à l'interne influe sur sa présence dans la société.

II. La synodalité : aller de là à là ensemble pour avancer jusqu'à Jésus

Dans l'histoire que j'ai racontée, nous pouvons reconnaître plusieurs visages de l'Église. Nous y découvrons des attitudes à proscrire et ce que la synodalité nous demande de promouvoir. La question qui devra nous accompagner est celle de savoir qui nous choisissons d'être dans cette

histoire aujourd'hui. Comment allons-nous nous engager pour que notre Église, notre diocèse, notre paroisse, notre famille se rapproche de l'écoute de la situation réelle, de la marche avec l'autre, de l'accompagnement de l'autre.
La question qui va nous occuper est celle de savoir quelle Église voulons-nous être ici à Dakar ou si nous allons rester sur le quai à commenter et à sourire de loin, où allons-nous nous engager dans une marche ensemble de là à jusqu'à là où Dieu en Jésus nous attend ? Cette question est une invitation à devenir une Église synodale à l'écoute, en écoute où l'on marche ensemble, on écoute ensemble, on discerne ensemble et on décide ensemble.
La marche synodale avait été présentée par le document préparatoire intitulé « Pour une Église synodale : communion, participation et mission »
Les balises de la route laissaient une importante place à l'inattendu et se prêtaient à des accommodements.
Rien n'étant fixé par avance de manière impérative, la marche concertée s'annonçait une belle expérience d'Église, une expérience en Église qui se voulait conviviale, fraternelle et revitalisante autant pour les marcheurs que pour les institutions.
Le synode est une marche commune dit-on. Nous pourrions aussi dire qu'elle n'est pas une course ni une flânerie. Selon l'homélie du pape François à la messe d'ouverture du synode, c'est une marche, un cheminement, mieux un processus spirituel qui procède par trois verbes : rencontrer, écouter, discerner. Nous avons déjà eu l'occasion de retrouver ces trois verbes dans l'attitude de la dame du métro parisien. Une telle attitude jaillit au palier d'une vraie rencontre qui est grosse d'écoute. De fait, elle requiert le discernement. Un des enjeux du synode en tant que marche commune était de consolider la communion à partir d'une expérience respectueuse du rythme des uns, des lourdeurs des autres, de la fatigue ainsi que de l'enthousiasme des uns et des autres.
C'est dire combien les avancées des uns et les retards des autres font partie des aléas de cette marche qui ne s'improvise pas, mais requiert outre une bonne préparation et un équipement approprié, l'attention prévenante des autres. Concrètement, c'est une concertation qui prépare à une nouvelle manière d'être Église, de faire l'Église et de vivre en Église qui exprime la fraternité chrétienne.
De cette manière nouvelle d'être Église, de faire l'Église et de vivre en Église naît une pastorale renouvelée, aussi vrai est-il qu'« on a toujours la pastorale de son ecclésiologie ». Je reformule cet axiome comme suit : « On a toujours le synode de son ecclésiologie ». En effet, l'ecclésiologie mise en œuvre informe la pratique synodale à telle enseigne que cette dernière devient une inscription de l'ecclésiologie dans le fonctionnement repérable. Le discours sur l'Eglise ou l'enseignement qui décline l'ecclésialité du rassemblement du Peuple convoqué par la Parole de Dieu en JésusChrist, dans la force de l'Esprit est perceptible dans la réalisation en acte du synode. Ce que l'Eglise dit être reçoit une confirmation concrète dans la réalisation d'un synode. En d'autres termes, l'observation de ce qui se vit dans un synode rend compte de l'image ecclésiologique qui le porte. On pourrait dire, montre-moi comment tu fais synode, je te dirai quelle Eglise tu es. Par là je veux simplement insinuer que l'observation de la réalité concrète permet de vérifier la cohérence de ce qu'une Eglise prétend être. On le sait, l'image de Peuple de Dieu a été au cœur du synode sur la synodalité. Que devient ce synode une fois que sa réception se fait dans un contexte où l'image ecclésiologique privilégiée est l'Eglise famille de Dieu ou l'Eglise fraternité des enfants de Dieu ? La question se corse lorsqu'on prend conscience du fait qu'une image ecclésiologique est toujours attenante à une figure du Christ. De nos jours,

plusieurs titres du Christ circulent en Afrique : ancêtre, proto-ancêtre, frère aîné, chef, héros, hôte, guérisseur, maître de vie, libérateur… Ces titres induisent quel type d'Église et impriment quelle dynamique à la marche des membres de l'Église ? Ces questions sont à entendre en ce moment où nous essayons de récupérer de notre marche synodale.
Ouverte à la conjonction de regards, à la conjugaison des pensées, à la mutualisation des expertises et à la conspiration des voix, l'Église synodale met en scène la construction du savoir pastoral et la réflexion sur la pratique pastorale de manière collaborative. C'est une manière de tisser la natte de la pastorale avec, par et dans la communauté qui rejoint la vision d'une Église synodale développée par le pape François. Il s'agit d'une Église « qui chemine ensemble pour lire la réalité avec les yeux de la foi et avec le cœur de Dieu »
Ce cheminement qui implique laïcs, pasteurs, évêque de Rome et les croyants tous à l'écoute du « flair des fidèles » génère « une Église synodale à l'écoute de ce que l'Esprit de vérité (Jn 14, 17) dit aux Églises (Ap 27) »

S'inscrire dans la ligne d'une Église synodale requiert un régime d'écoute mutuelle, de responsabilité partagée et de décision commune qui mutualise les compétences complémentaires des différents acteurs ecclésiaux. Il s'ensuit une coordination de la pastorale diocésaine qui construit un consensus sur les options à lever et les décisions à prendre. Construire la pastorale d'ensemble à partir des réalités des différents doyennés, se ressourcer à la base, sortir de ses bureaux à la rencontre des gens et de la réalité, c'est entrer en consonance avec l'image d'une "pyramide renversée" qu'affectionnait le pape François. Cette image, rappelons-le, « comprend le Peuple de Dieu, le collège épiscopal, et dans celui-ci, le Successeur de Pierre avec son ministère spécifique au service de l'unité. En elle, le sommet est situé sous la base »
Retranscrite au niveau d'une Église locale, cette image requiert la disposition à apprendre des autres et surtout des marges, à se déprendre de ses idées et à les débattre avec les autres. Or, nous l'avions dit, on a le synode de son ecclésiologie. L'émergence d'une Église à l'écoute nécessite la fraternité dialogique, ouverte à la subsidiarité et au respect de la délégation des pouvoirs.
Dans une Église synodale, les agents pastoraux, particulièrement le clergé, ne sont pas assignés dans une posture d'autorité de surplomb porté par un savoir et un pouvoir dominant. Dans cette perspective, l'évêque est dans une posture qui l'engage à « être avec le peuple de Dieu, devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et surtout parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins»
(Evangelii gaudium31). Une Église à l'écoute est attentive au flair du troupeau, à son sensus fidei. Elle ne peut être bâtie que sur un clergé uni, en dialogue fraternel et collaboratif avec les laïcs et en communion avec l'évêque. Il en découle l'impératif pour l'évêque, d'une part, de visiter ses prêtres, de les recevoir, de les consulter et de s'intéresser à leur ministère, et d'autre part, de veiller à la formation des laïcs.
Nul doute qu'une Église à l'écoute est en sortie permanente du « on a toujours fait ainsi » (Evangelii gaudium 33) et de la dominante protensive du présent au profit de l'invention d'un futur inédit. Elle ouvre sur une pastorale prospective.
L'Église à l'écoute et en sortie postsynodale est dès lors conviée à renouer avec le dialogue fraternel dans la ligne d'une conjonction de regards, d'une conjugaison des pensées, d'une

mutualisation des expertises et d'une conspiration des voix. Un tel projet ne se décrète pas. Il requiert de repartir d'une ecclésiologie dont la fonction herméneutique s'exerce sur l'Église et la société. En quelques carrefours du chemin pris durant la marche commune, les rivages dépassés, les paysages contemplés et les visages rencontrés posent la question du salut dans sa dimension théologique certes, mais aussi social, politique, économique et écologique. Ils mettent en demeure de quitter ces Égypte contemporaines qui constituent notre servitude et de désigner les pharaons qui nous maintiennent sous la domination. Les compagnons de voyage, pour reprendre notre anecdote, scanderont-ils le nom du Dieu libérateur, ce nom de route qui ouvre un avenir, l'avenir de l'agir de Dieu dans et par l'histoire, pour et avec les marginalisés et les gens d'en bas de notre société (je pense aux immigrés qui vivent à Dakar) ? Leur marche ensemble les mobilisera-t-ils dans le service de la société, le combat pour la promotion des droits de l'homme ? Nous ne pouvons que le souhaiter et l'espérer.

III. Applications concrètes pour devenir artisans de la synodalité à Dakar

Il nous reste à préciser les enjeux d'un engagement concret pour la synodalité ecclésiale.

Le défi à relever est que la synodalité ne reste pas qu'un mot, un slogan, un projet, car marcher ensemble implique de revoir notre identité et nos relations, la dynamique et les modes de communication, ainsi que les structures et les institutions dans lesquelles nous vivons. Que pouvons-nous changer dans notre famille, paroisse, diocèse, Église ?

1. Apprendre à poser la question synodale dans la vie des gens S'intéresser au cheminement des autres, au chemin que les autres prennent, c'est privilégier ce que chacun vit aujourd'hui. Passer de la superficialité à la profondeur des choses nécessite de créer des « temps d'écoute » où l'on se partage l'itinéraire de vie.

Plutôt que de s'intéresser uniquement au groupe d'appartenance, au type d'apostolat, à la fréquence de la participation à la messe ou aux sacrements accomplis, au lieu de se préoccuper de cocher des cases, il convient de poser les questions ultimes : « Où allezvous dans votre vie ? » Qu'est-ce que vous désirez ? De quoi avez-vous peur, de quoi avezvous besoin pour avancer ? Que voulez-vous vraiment ?», « Où voulez-vous aller avec le Christ, avec l'Église ? » Le cheminement synodal ne consiste pas avant tout à donner des règles, c'est avant tout écouter la route de l'autre, s'inscrire sur le chemin de l'autre. Ici Jésus sur la route d'Emmaüs nous offre l'exemple. Il commence par demander : « De quoi parliez-vous en chemin », et il écoute longuement avant d'expliquer.

2. Rejeter les préjugés, les clans dans la communauté, promouvoir une nouvelle culture de la fraternité et de la solidarité Comprendre les pratiques religieuses différentes, les ignorances des autres, écouter les laïcs, les associer aux décisions, valoriser leurs charismes professionnels, familiaux, sociaux et ecclésiaux.

3. Valoriser les langues et cultures locales dans la vie de l'Église

Encourager la prière en langues locales, permettre des partages en langue maternelle lors des réunions synodales.

Reconnaître que l'Esprit parle aussi dans les langues, les cultures, les traditions que nous ne maitrisons pas.

4. Accompagner concrètement les plus fragiles dans une fraternité active envers les marges, les non-chrétiens Qui sont aujourd'hui perdu dans notre société, dans notre Église, dans notre paroisse. S'engager dans la promotion et la valorisation des marges de notre société et de notre Église. Comment les aider, les accompagner, comment marcher avec eux ?

5. Se laisser évangéliser par les « petits » qui sont à leur manière, sujets de droits et parfois

d'initiatives dans l'Église Accepter qu'en cours de route synodale, nous identifions les petits de notre communauté, Église, diocèse, paroisse. Tolérer que la perspective soit renversée, que les exclus, les marginalisés nous apprennent une autre façon de regarder le monde. Il ne s'agit pas ici seulement d'aider les petits, mais de se laisser enseigner par eux.
Concrètement, ceci invite à élargir la tente de la rencontre pour faire de la place aux « non habitués », aux personnes simples, aux jeunes, aux migrants, aux personnes en difficulté.

Conclusion

Nous voici au terme de ce chemin que nous avons parcouru ensemble, et que j'ai voulu une conversation synodale. Je vous rappelle le but du parcours : pas après pas, cheminer ensemble en échangeant autour de notre Église dont la vocation est de devenir une Église synodale. J'espère ne pas vous avoir déçu de ne vous avoir pas apporté de réponses toutes faites sur la christologie et l'ecclésiologie. J'ose croire n'avoir pas campé dans des considérations théologiques éloignées de vos questions et préoccupations. Vous aurez néanmoins compris, je l'espère, que la synodalité n'est pas d'abord une question des documents, des grandes assemblées ou des discours. Elle commence ici, dans nos quartiers, nos familles, nos paroisses, nos diocèses, chaque fois qu'un baptisé accepte de marcher avec un autre. L'histoire du métro de Paris nous enseigne un drame, une révélation et une interpellation dont les attendus ecclésiologiques sont censés renouveler la vie ecclésiale. Elle nous convie à une démarche spirituelle de conversion qui inscrit les chrétiens dans une généalogie des marcheurs décidés à promouvoir la coresponsabilité pour générer une Église participative et coresponsable.
Si l'on s'accorde avec le pape François pour soutenir que « le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire »
l'on doit résolument reconnaître que pour le diocèse de Dakar, ce chemin appelle l'exigence de se mettre à l'écoute de ce que l'Esprit dit aux marges de l'Église, cela même qui, à mon humble avis, devrait ponctuer aujourd'hui la marche de la même Église vers la synodalité.
Je termine par trois pas très concrets que je propose à vous qui portez la foi dans les familles, qui annoncez l'Évangile au travail, dans les quartiers, qui tenez les communautés vivantes :
1. D'abord, ouvrons les yeux : autour de nous, qui semble perdu ? Qui a un plan de l'Église, qui a la foi, mais ne s'en sort pas ? Décidons-nous à aller vers eux pour les écouter. Comment développons-nous la culture de l'accueil ?
2. Ensuite, marchons avec quelqu'un : avec qui allons-nous marcher, qui allonsnous accompagner ? Acceptons-nous d'être accompagnés ?
3. Enfin, engageons-nous à faire place à toutes les voix : dans nos réunions quelle identité est-elle mise en sourdine ? Dans nos paroisses, quel groupe est-il marginalisé ?
Je vous souhaite une revitalisante marche ensemble sous l'égide des Mardis de synodalité pour co-construire l'Église de Dakar, une Église à l'écoute, une Église en écoute.
Je vous remercie.

Le récit du métro de Paris n'est pas clôturé. Il demeure une phrase inachevée, un récit ouvert que je vous invite à compléter. Vous pouvez donc me faire parvenir les idées nouvelles et édifiantes que vous suggère l'anecdote à cette adresse courriel : ignacendongala@yahoo.fr
Nous pourrons alors ensemble co-construire des savoirs nouveaux sur la synodalité et ainsi découvrir une manière autre de faire la théologie, une manière africaine de dire Dieu à plusieurs et cela, sur le temps long.

LES FONDEMENTS BIBLIQUES DE LA SYNODALITÉ

(Cours virtuel pour l'École de synodalité de Dakar)

0. OUVERTURE

Chers auditeurs et auditrices, bonjour !

Je vous souhaite une année 2026 riche en fruits spirituels et en espérance ! Je remercie le Seigneur la sœur Anne Béatrice FAYE de m'offrir l'occasion de vous donner ce cours. J'adresse également mes remerciements à chacune et à chacun d'entre vous pour votre présence et votre disponibilité.

Mon cours s'intitule « Les fondements bibliques de la synodalité »

En ce temps où l'Église universelle poursuit sa réflexion sur la synodalité, nous voulons aborder cette question à la lumière des Écritures Saintes.

J'aborderai successivement :

I. La synodalité dans le livre de l'Exode
II. Éléments de synodalité en ex 18,17-23
III. Application pastorale avec appuis magistériels

1. Mise en contexte

Q/ Quand vous entendez « marcher ensemble », quelles images ou expériences vous viennent à l'esprit ? (Ex : arbre à palabre, solidarité, etc.)

Étymologiquement, « synodalité » vient du grec syn-hodos = « marcher ensemble ». Dans mon livre, je la comprends comprise comme art d'« aller ensemble », pasteurs, fidèles consacrés ou non, à la suite du Christ, dans la communion et la coresponsabilité. En termes simples, la synodalité est cette conviction qui nous appelle à nous reconnaître comme peuple de Dieu, une Église en marche sous l'Esprit Saint : une communauté où la voix de chacun compte, où chacun est considéré à sa juste valeur, et où tous se sentent responsables et coresponsables de la mission de l'Église.

D'emblée, le mot « synodalité » n'existe nulle part dans la Bible. Mais, la synodalité, définie comme le cheminement commun du Peuple de Dieu sous la guidance de l'Esprit Saint, trouve ses fondements dans les Écritures saintes. Plusieurs textes bibliques notamment dans la marche du peuple de l'Alliance, les disciples d'Emmaüs, le modèle de la première communauté chrétienne en sont une illustration. Puisque la Bible est vaste, nous découvrirons progressivement la synodalité en parcourant livre par livre suivant la marche du peuple de Dieu.

2. Objectif

Montrer comment les Écritures saintes révèlent la synodalité comme marche commune du peuple de Dieu et en tirer des applications pour la vie chrétienne aujourd'hui.

I. LA SYNODALITÉ DANS LE LIVRE DE L'EXODE

Le livre de l'Exode nous offre une image fondatrice de la synodalité : un peuple conduit par Dieu, en marche ensemble, où la responsabilité est partagée entre pasteurs et fidèles.

1. Le peuple en marche (Ex 13,21-22)

Lecture : « Le Seigneur allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider sur la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer ».

Dieu conduit son peuple libéré d'Égypte. Israël n'est pas statique, il est en pèlerinage, il ne marche pas seul, mais guidé par Dieu, de l'Exode vers la Terre Promise (Canaan).

L'on comprend ici que, la synodalité est une marche communautaire sous la lumière de Dieu.

- Dans nos paroisses, nous devons reconnaître que c'est Dieu qui guide notre chemin. Les laïcs et les prêtres marchent ensemble, éclairés par la Parole et l'Esprit Saint.

2. Louange communautaire – Les cantiques de Moïse et de Myriam (Ex 15,1-21)

Lecture : « Moïse et les fils d'Israël chantèrent en l'honneur du Seigneur le cantique que voici (…). Et Myriam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit un tambourin dans sa main ; et toutes les femmes sortirent après elle avec des tambourins et des danses » (v. 1.20-21).

Après la traversée de la mer rouge, Moïse chante avec tout le peuple puis, Myriam chante aussi et entraîne les femmes avec des tambourins. La délivrance est célébrée par tous, hommes et femmes, chacun participe à la louange et au témoignage du salut de Dieu.

- La synodalité se vit aussi dans la prière et la liturgie : tous les baptisés sont appelés à chanter, prier et témoigner ensemble, pas seulement les ministres ordonnés. Mais est-ce que nous le faisons en toute sincérité ? est-ce que nous savons rendre grâce à Dieu pour les merveilles qu'il a réalisé dans la vie de l'autre ?

3. Solidarité dans la marche – La manne au désert (Ex 16,1-36)

Lecture : Dieu nourrit tout le peuple avec la manne, chacun reçoit selon son besoin.

Synodalité se manifeste à travers le partage équitable (+ manger ensemble) et la solidarité dans la marche. Personne n'est oublié, chacun dépend de Dieu et de la communauté.

- Dans nos communautés, nous avons le devoir de veiller à ce que chacun ait sa part : partage des biens, solidarité avec les pauvres, coresponsabilité dans les projets paroissiaux.

4. Coresponsabilité – Le conseil de Jéthro (Ex 18,17-23)

Lecture : Jéthro conseille Moïse de déléguer à des hommes capables.

Aux v. 18,1-12, le Seigneur a conduit son peuple par sa bonté, depuis l'Égypte ; il lui a donné nourriture (manne), rafraîchissement (eau à Mériba) et victoire (sur les peuples hostiles). Après cela, vient l'administration d'Israël (v. 13-27). deux sens distincts se présente dans ce passage : nous pouvons, soit considérer l'aspect prophétique (prolepse : avènement des Juges en Israël), soit voir le serviteur de Dieu, Moïse, « un homme semblable à nous » (Cf. Jc 5,17). Aux v. 17-23 précisément, Moïse apprend à déléguer et à partager la responsabilité du jugement et de la conduite du peuple avec « des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité ». J'y reviens.

5. Engagement communautaire – L'alliance au Sinaï (Ex 19,1 – 24,11)

Lecture : Dieu dit : « Et maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez pour moi ma part personnelle, parmi tous les peuple – car toute la terre m'appartient. Vous serez pour un royaume de prêtres et une nation sainte (19,5-6a). Le peuple répond d'une seule voix : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons » (19,8 ; 24,3b. « et nous obéirons » 24,7).

Moïse, Aaron, Nadab, Abihu et 70 anciens montent ensemble vers Dieu ; tout le peuple s'engage d'une seule voix (24,1).

La synodalité est visible à travers le discernement communautaire et l'engagement collectif, participation des anciens et du peuple à l'Alliance sous la médiation de Moïse. Tous s'engagent par une parole commune.

Dans nos paroisses, les décisions doivent être inclusives, reçues et vécues par tous. La synodalité implique un « oui » commun à la mission ;

Les conseils paroissiaux, les assemblées de fidèles sont des lieux où l'on écoute, discerne et s'engage ensemble sous l'Esprit.

6. Diversité des charismes – Construction du Tabernacle (Ex 35–40)

Lecture : Tout le peuple apporte des dons volontaires pour construire la demeure de Dieu. Les artisans mettent leurs talents au service de la communauté.

La synodalité se traduit par la diversité des charismes, unité dans la mission, participation de tous à l'œuvre commune.

Dans nos paroisses, chacun de nous doit mettre ses talents au service de l'Église : catéchèse, chant, accueil, solidarité, etc. La synodalité valorise la contribution de tous.

Après avoir parcouru ensemble plusieurs passages de l'Exode qui mettent en lumière la marche commune du peuple de Dieu, arrêtons-nous maintenant sur un texte particulier. Il s'agit du conseil que Jéthro donne à son gendre, Moïse, en Ex 18,17-23. Ce passage est très riche, car il nous montre concrètement comment la mission ne peut pas être portée par une seule personne, mais doit être partagée et organisée pour le bien de tous.

Revenons donc en détail sur ce texte afin d'en saisir le sens et surtout de voir ce qu'il implique pour

la vie synodale d'un laïc aujourd'hui.

II. ÉLÉMENTS DE SYNODALITÉ EN Ex 18,17-23

Lecture :
« 17Le beau-père de Moïse lui dit : ''Ta façon de faire n'est pas bonne. 18Tu vas t'épuiser, ainsi que ce peuple qui est avec toi. La tâche est trop lourde pour toi. Tu ne peux l'accomplir seul. 19Maintenant, écoute ma voix ! Je te donne un conseil et que Dieu soit avec toi ! Sois donc le représentant du peuple en face de Dieu : c'est toi qui porteras les affaires devant Dieu, 20qui aviseras les gens des décrets et des lois, qui leur feras connaître le chemin à suivre et la conduite à tenir. 21Et puis, tu discerneras dans tout le peuple des hommes de valeur, craignant Dieu, dignes de confiance, incorruptibles et tu les établiras sur eux comme chefs de millier, chefs de centaine, chefs de cinquantaine et chefs de dizaine. 22Ils jugeront le peuple en permanence. Tout ce qui a de l'importance, ils te le présenteront, mais ce qui en a moins, ils le jugeront eux-mêmes. Allège ainsi ta charge. Qu'ils la portent avec toi ! 23Si tu fais cela, Dieu te donnera ses ordres, tu pourras tenir et, de plus, tout ce peuple rentrera chez lui en paix'' ».

1. Mise en contexte narratif

Avant de lire le passage, rappelons brièvement la scène. En effet, Moïse vient de conduire le peuple hors d'Égypte. Il est submergé par les demandes du peuple qui vient à lui pour juger et décider. Jéthro, son beau-père, observe et lui donne un conseil de sagesse. Donc, accablé par la charge de juger seul tout le peuple, Moïse reçoit le regard attentif et le conseil de Jéthro. Ce récit contient des enseignements précieux pour la vie synodale de l'Église aujourd'hui.

Entrons à présent dans le détail du texte pour dégager les éléments qui traduisent la synodalité. Nous allons voir comment ce dialogue et cette organisation proposée révèlent des principes essentiels : reconnaître ses limites, écouter les conseils, partager les responsabilités, organiser la communauté pour le bien de tous et garder une dimension spirituelle.

2. Reconnaissance des limites personnelles

Moïse ne peut pas porter seul le poids de la mission.
Synodalité : Reconnaître que personne, pas même le chef, ne peut tout faire seul. La synodalité est une expérience de salut partagé, où chacun reconnaît que Dieu agit pour tous.

Dans ma paroisse, quels services reposent trop sur une seule personne ?

3. Conseil et discernement communautaire

Jéthro intervient comme conseiller extérieur. Il est prêtre de Madian, pas un Israélite. Mais, Moïse écoute.
Synodalité : Ouverture à la parole de l'autre, discernement partagé, l'écoute. Cela interpelle aussi bien la qualité des conseils que nous prodiguons aux autres ou recevons d'eux, que nos rapports avec les autres confessions religieuses.

Qui sont les personnes de sagesse que nous devons écouter ?

4. Partage des responsabilités

Moïse établit des responsables sur des groupes (mille, cent, cinquante, dix).
Synodalité : Coresponsabilité missionnaire, chacun a une part à jouer.

- Quels rôles nous, laïcs, peuvons assumer pour alléger la charge de nos prêtres ?

5. Organisation pour le bien du peuple de Dieu

Le but est que le peuple soit bien gouverné et que Moïse ne s'épuise pas.
Synodalité : Organisation au service de la communion et de la mission, pas pour le pouvoir. Pas diviser pour régner.

- Comment structurer nos groupes pour que tout le monde soit servi ?

6. Dimension spirituelle

Les responsables choisis dans tout le peuple doivent être des « hommes de valeur, craignant Dieu, dignes de confiance, incorruptibles et tu les établiras sur eux comme chefs de millier, chefs de centaine, chefs de cinquantaine et chefs de dizaine » (v. 21).

Synodalité : Marcher ensemble sous la conduite de l'Esprit, avec des critères spirituels et moraux.

- Quels critères spirituels devons-nous garder pour choisir nos responsables et pour être choisis comme responsables des autres ?

Ex 18,17-23 est effectivement un texte fondateur de la synodalité. Il montre que la mission est trop lourde pour être portée seul, qu'elle doit être partagée, organisée et vécue dans la coresponsabilité et le discernement communautaire, sous la conduite de Dieu.

III. APPLICATION PASTORALE AVEC APPUIS MAGISTÉRIELS

Le peuple en marche en Ex 13,21-22 est le terreau du Synode des évêques 2018 (Jeunes, foi et discernement vocationnel) qui rappelle que « l'Église est en chemin avec les jeunes » et que la synodalité est une dynamique de pèlerinage. Dans son Discours du 17 octobre 2015, le pape François de dire : « La synodalité est la dimension constitutive de l'Église ». cela montre que la marche d'Israël est une image de l'Église en pèlerinage, guidée par l'Esprit.

La louange communautaire dont il est question en Ex 15,1-21, fonde le Sacrosanctum Concilium (Vatican II), n°14 qui stipule : « La liturgie est l'action sacrée par excellence, et aucun autre acte de l'Église ne l'égale en efficacité ». en ce sens, la participation de tout le peuple de Dieu à la louange du Créateur et Rédempteur est un fondement de la synodalité liturgique.

Le Gaudium et Spes, n°69 reflète la Solidarité dans la marche – La manne dont nous avons parlée en Ex 16. Ce document déclare que « Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage

de tous les hommes et de tous les peuples ». La manne apparaît comme une figure du partage équitable, confirmé par la doctrine sociale de l'Église.

La Coresponsabilité – Le conseil de Jéthro (Ex 18,17-23) trouve son échos chez Jean-Paul II, dans Christi fideles Laici, n°32 où il dit : « Les laïcs doivent être coresponsables de la mission de l'Église ». L'expression de la coresponsabilité dans le Synode sur la synodalité est étroitement liée à la vision d'une Église comprise comme Peuple de Dieu en marche, où chaque baptisé est appelé à participer activement à la mission commune. La coresponsabilité signifie que prêtres, religieux et laïcs portent ensemble la charge de la vie et de la mission de l'Église, chacun selon sa vocation et ses charismes. Le conseil de Jéthro illustre la nécessité de déléguer et de reconnaître les charismes des laïcs.

L'Engagement communautaire – L'alliance au Sinaï (Ex 19 – 24) inspire Lumen Gentium, n°9 qui affirme que « Le peuple de Dieu est appelé à être un royaume de prêtres et une nation sainte ». Ainsi, au Sinaï, le « oui » commun du peuple d'Israël à l'alliance est repris par Vatican II comme fondement de la vocation baptismale. Lumen Gentium souligne aussi la Diversité des charismes – Construction du Tabernacle (Ex 35 – 40) en déclarant : « L'Esprit Saint distribue ses dons à chacun comme il veut » (n°12). La diversité des charismes est donc constitutive de la synodalité : chacun contribue à l'édification de l'Église.

FOCUS SUR Ex 18,17-23

Ce passage est particulièrement riche pour la synodalité. En effet,

- Evangelii Gaudium, n°32, souligne que les prêtres ne doivent pas porter seuls la mission, mais favoriser la coresponsabilité : Reconnaissance des limites.
- Unitatis Redintegratio (Vatican II) rappelle l'importance du dialogue et de l'écoute, même au-delà des frontières confessionnelles : Conseil et discernement.
- Christifideles Laici, n°23, insiste sur la mission des laïcs dans la vie paroissiale : Partage des responsabilités.
- Apostolicam Actuositatem, n°10, parle de la structuration des conseils pastoraux pour le service de la communauté : Organisation pour le bien du peuple.
- Lumen Gentium, n°31, définit les laïcs comme appelés à exercer leur mission « dans l'Esprit » : Dimension spirituelle.

Dans nos paroisses, la synodalité signifie que le prêtre n'agit pas isolément : il avance avec les laïcs, les catéchistes et les responsables de groupes. De leur côté, les fidèles sont appelés à prendre leur place, à assumer des responsabilités et à mettre leurs charismes au service de la communauté, non pour des intérêts personnels mais pour le bien de tous. À l'image de Moïse, les pasteurs sont invités à écouter, déléguer et faire confiance ; et comme les responsables choisis, les laïcs doivent être fidèles, engagés et animés par la crainte de Dieu. La synodalité est ainsi un véritable partage des charges pour le bien commun.

Ce que l'Exode révèle déjà – marche commune, louange, partage, coresponsabilité, engagement, diversité des charismes – est confirmé par Vatican II, par les Exhortations apostoliques et par le pape François. Voilà qui donne une cohérence entre la Bible et le Magistère, et rend la synodalité concrète pour la vie paroissiale.

CONCLUSION

À travers ces passages tirés du livre de l'Exode, il sied d'affirmer que la synodalité est bibliquement fondée sur le peuple en marche sous la conduite de Dieu (Ex 13) ; qui Célébré ensemble la délivrance (Ex 15) ; Partage ensemble les dons de Dieu (Ex 16) ; Discerne ensemble et délègue (Ex 18) ; S'engage ensemble dans l'Alliance (Ex 19 et 24) ; Construire ensemble la demeure de Dieu (Ex 35 – 40).

Ensemble, prêtres et laïcs forment un peuple en marche, coresponsable et guidé par l'Esprit. Voilà la synodalité vécue dès l'Exode et appelée à s'incarner aujourd'hui dans nos paroisses.

Discussion en petits groupes : Comment chacun de nous peut-il contribuer concrètement à ce « marcher ensemble » dans sa paroisse et sa famille ?

Ce 10 février 2026.

Prof. Sr. Marie-Anne MISENGA DITUANYA, SCJM
Kananga, RD CONGO
E : misengamarieanne@yahoo.fr
T : +243995518175 / +243976280495

A VENIR

Les Mardis de

SYNODALITÉ

Père Jacques OUEDRAOGO, sj

Accompagnateur spirituel

ZOOM

BIBLE ET SYNODALITÉ

« Lire, écouter et discerner ensemble la Parole de Dieu »

24 FEVRIER 18H – 20H 2026

www.ecole-de-synodalite-de-dakar.synobs-africa.org

(en lien direct avec la mise en œuvre du Synode 2025-2028)

JOURNÉE DE RECEPTION ET DE PARTAGE SUR LE DOCUMENT FINAL DU SYNODE N° 60.

JOURNÉE DE RECEPTION ET DE PARTAGE

SUR LE DOCUMENT FINAL DU SYNODE PAR LES FEMMES CATHOLIQUES DU DOYENNÉ DE NGASOBIL

THÈME :

Bâtir ensemble l'avenir de l'Eglise synodale

samedi 8 novembre 2025
9H:00 - 17H :00

Paroisse Immaculée Conception de Palmarin

École de Synodalité de DAKAR
Une autre manière d'être Église

Pour une église Synodale / Communion / Participation / Mission

Une autre manière d'être Église

ÉCOLE DE SYNODALITÉ DE DAKAR

UNE AUTRE MANIÈRE D'ETRE ÉGLISE

RÉALISÉ PAR

SOEUR ANNE BÉATRICE FAYE

Contacts : +226 72 24 61 42 / +221 78 716 18 72

Avec la collaboration de :

Sœurs Bleues
Immaculée Conception de Castres

PACTPIA

WUCWO
UMOFC

CatholiCom
La communication au service de l'Église catholique

SynObs
Synodality Observatory

CENTRE SAINT AUGUSTIN

Synode 2021 2025
Pour une Église synodale
communion | participation | mission